



**PRIX
WENDREDI**

LA
SÉLECTION
2018

LA LITTÉRATURE JEUNESSE : ELLE A TOUT D'UNE GRANDE

Encore un prix? Oui, mais le Prix Vendredi est unique en son genre! C'est le premier prix national de littérature adolescente. Parce que la littérature ado le mérite.

Trop souvent méconnue, alors qu'elle est incroyablement dynamique, la littérature jeunesse est celle qui ose aujourd'hui. Elle prend des risques avec un grand sens des responsabilités. C'est pour que la qualité littéraire de ces livres soit davantage reconnue que le Prix Vendredi existe.

67 titres en lice en 2018. Un choix difficile!

Découvrez dans cette brochure les 10 titres sélectionnés qui témoignent tous de l'audace et de l'exigence de la littérature pour les adolescents.

La tête sous l'eau, Olivier Adam, Robert Laffont

Brexit romance, Clémentine Beauvais, Sarbacane

Pâquerette, *Une histoire de pirates*, Gaston Boyer,

Gallimard Jeunesse

Rester debout, Fabrice Colin, Albin Michel

Les amours d'un fantôme en temps de guerre, Nicolas de Crécy,

Albin Michel

Un mois à l'ouest, Claudine Desmarteau, Thierry Magnier

Nightwork, Vincent Mondiot, Actes Sud Junior

Trois filles en colère, Isabelle Pandazopoulos, Gallimard Jeunesse

Milly Vodović, Nastasia Rugani, MeMo

Pëppo, Séverine Vidal, Bayard Jeunesse

Le lauréat sera dévoilé le 16 octobre, au restaurant La Maison Sauvage.

PRÉSENTATION DU PRIX

Ce prix national et indépendant, désigné par un jury composé de professionnels, récompense un ouvrage francophone, destiné aux plus de 13 ans.

Créé en 2017 à l'initiative du groupe Jeunesse du Syndicat national de l'édition, il a été nommé « Prix Vendredi » en référence à Michel Tournier.

Le Prix est soutenu par La Fondation d'entreprise La Poste qui dote le prix d'un chèque de 2000€ et par la Sofia.

Une première sélection de dix titres est dévoilée début septembre. Puis un lauréat est désigné en octobre en même temps que les autres grands prix de littérature. En raison de la qualité des ouvrages en lice, le jury se donne la possibilité d'attribuer des mentions à un ou deux autres titres de la sélection, pour récompenser l'originalité d'un sujet ou bien un jeune auteur prometteur.

44 éditeurs ont participé cette année :

404, Actes sud junior, Albin Michel, Auzou, Bayard, Bulles de savon, Calicot, Castelmoré, Casterman, Didier jeunesse, Ecole des loisirs, Evidence, Flammarion, Gallimard jeunesse, Grasset jeunesse, Gulf stream, Hachette, Hélium, Le Muscadier, Les éditions du mercredi, Les petits Platons, Magnard jeunesse, Mame, MeMo, Milan, Nathan, Nymphalis, Oskar, PKJ, Poulpe Fiction, Rageot, Robert Laffont, Rouergue, Saltimbanque, Sarbacane, Sister and Brother, Scrineo, Seuil jeunesse, Syros, Talents hauts, Téqui, Thierry Magnier, Trésor de mes tiroirs, Zinedi.

LE JURY



Michel Abescat,
journaliste,
rédacteur en chef
délégué à
Télérama

Raphaële Botte,
journaliste
pour le supplément
Livres de
Mon Quotidien et
pour le magazine
Lire.



Marie Desplechin,
journaliste
et auteure de livres
jeunesse et adultes.

Philippe-Jean
Catinchi,
rédacteur culture
au *Monde*

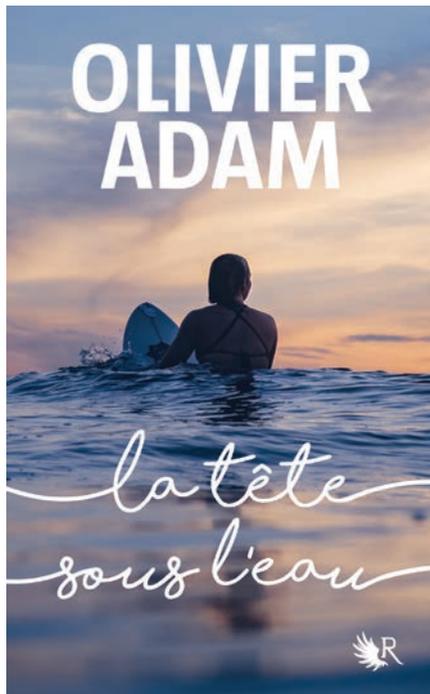


Françoise Dargent,
Rédactrice en chef
Culture au *Figaro*.
A écrit trois romans
pour la jeunesse.

Catherine
Fruchon-Toussaint,
Journaliste littéraire
à *RFI*, responsable
du magazine *Littérature
sans Frontières*. Auteur
de *Tennessee Williams,
une vie* (éd. Baker
Street).



Sophie Van
der Linden,
romancière
et critique,
est une spécialiste
de la littérature
pour la jeunesse
contemporaine.



infos
15 euros
13.2 x 21.2 cm
224 pages
collection R
23 août 2018
978-2-221-21517-3

Olivier Adam La tête sous l'eau

ÉD. ROBERT LAFFONT

Quand après de longs mois de disparition la police retrouve enfin Léa, c'est pour son frère Antoine la fin d'un long cauchemar. Mais c'est aussi le début d'une nouvelle série d'épreuves. Le couple que formaient ses parents a volé en éclat. Sa mère est sur le point de s'installer chez son nouveau compagnon. Son père est au fond du trou. Et lui-même n'est pas au mieux. Pourtant, c'est bien sur Léa qu'il faut veiller. Sa réadaptation s'avère difficile. Séquestrée, maltraitée, la sœur d'Antoine a vécu un véritable calvaire. Brisée, elle oppose à tous un silence assourdissant, refuse de répondre à la police et ne se confie que du bout des lèvres à la psy.

Antoine tente de la préserver, d'épauler ses parents, mais surtout de trouver des réponses aux questions béantes qui l'obsèdent. Qu'a-t-elle subi exactement? Pourquoi refuse-t-elle de donner des détails sur son ravisseur? Pourquoi pleure-t-elle la nuit dans son lit? Comment l'aider? La rassurer? Lui sortir la tête de l'eau?

« Ma mère a passé la nuit à la maison. Au moment de se coucher je l'ai entendue s'engueuler avec mon père. Il voulait lui laisser la chambre. Il dormirait sur le canapé. Elle trouvait ça complètement con. Mais il n'en a pas démordu. Quand je descends les escaliers je le trouve au salon. Sa couverture roulée en boule au bord du canapé. Il n'a dormi qu'une heure ou deux. Sent le tabac et le café. Quelques minutes plus tard, ma mère se pointe. Ils appellent l'hôpital aussitôt, raccrochent énervés, déçus. À l'autre bout du fil on vient de leur dire de ne pas se pointer avant treize heures. Léa a encore des examens à subir, un entretien avec la psychiatre et un autre avec les enquêteurs. J'enfile ma combi, attrape ma planche et quitte la maison.

Ça fait bientôt deux heures que la mer monte. Le vent souffle du sud-ouest et le soleil dore les sables, illumine la mer. On croirait que des projecteurs géants ont été installés en son fond pendant la nuit. Qu'on l'éclaire de l'intérieur. Des vagues idéales se dessinent à sa surface. Elles ne sont pas énormes mais se forment à intervalles réguliers, s'enroulent sur elles-mêmes, restent un moment en suspension avant de se casser et de s'échouer brutalement en écume mousseuse. Je cours vers l'eau comme si elle m'appelait quand j'entends mon nom. Je me retourne. Chloé marche vers moi. Pour une fois je ne l'ai pas guettée. Je n'y ai même pas pensé. Elle n'a pas complètement enfilé sa combinaison. La laisse pendre à partir du nombril. Un peu au-dessus pour être précis. Tout le reste de son corps, que barre le tissu orange de son deux pièces est visible. Je sens mon sang s'accélérer dans mes veines, se ruer comme un damné vers le cœur et refluer tout aussi vite. C'est dingue comme le corps et le cerveau peuvent être déconnectés parfois. Dans ma tête depuis hier il n'y a de place pour rien à part Léa, rien à part ces pensées qui s'entrechoquent, ces souvenirs qui me remontent des derniers mois et se fracassent contre des tas de questions sans réponses et de scénarios imprévisibles pour l'avenir. Tout ça ne va pas tarder à me faire exploser la cervelle. Il n'y a que l'eau pour me calmer et je ne vois pas comment la peau de Chloé, son cou, ses omoplates, ses épaules et ses bras nus, et le renflement de ses seins sous le tissu, son ventre pâle juste en dessous peuvent se frayer un chemin dans tout ça, faire partie de l'histoire, retenir mon attention une demi-seconde.

Elle me rejoint et me serre fort dans ses bras. »

Il est l'auteur de nombreux livres adulte et jeunesse parmi lesquels *Je vais bien, ne t'en fais pas* (Le Dilettante, 2000). Plusieurs de ses livres ont été adaptés au cinéma, dont son 1er roman, *Je vais bien, ne t'en fais pas*, qui sera primé aux Césars en 2007. Scénariste, il a participé à l'écriture du film *Welcome*.



© Astrid di Crollanza

Olivier Adam



infos
17 euros
13.8 x 21.5 cm
456 pages
collection EXPRIM'
22 août 2018
978-2-37731-145-3

Clémentine Beauvais Brexit romance

ÉD. SARBACANE

Juillet 2017: un an que « Brexit means Brexit »! Ce qui n'empêche pas la rêveuse Marguerite Fiorel, 17 ans, jeune soprano française, de venir à Londres par l'Eurostar, pour chanter dans une représentation exclusive – *one night only!* – des *Noces de Figaro*. À ses côtés, son cher professeur, Pierre Kamenev. Leur chemin croise celui d'un flamboyant lord anglais, Cosmo Carraway, et de l'électrique Justine Dodgson, créatrice d'une certaine start-up tout à fait secrète et absolument illégale, BREXIT ROMANCE. Son but? Organiser des mariages blancs entre Français et Anglais... pour leur faire obtenir le passeport européen.

Le coup de foudre est immédiat : Marguerite, décide Cosmo, sera la fiancée idéale. Justine, elle, identifie Pierre comme l'époux parfait d'une de ses clientes. Encore faudra-t-il les convaincre... Mais difficile d'arranger de telles alliances sans se faire des nœuds au cerveau – et au cœur.

« Et soudain, comme si le regard de Marguerite l'avait chatouillé, le lord dressa la tête vers elle...

... et braqua sur elle les brillantes billes bleues de ses deux yeux derrière les lunettes rondes ; et son visage, sous les cheveux blond cendré, se cliva d'un sourire asymétrique...

... et tout à coup il marchait, vers elle, oui, à grands pas, air décidé, sourire – il marchait vers elle (elle regarda derrière elle pour vérifier, il n'y avait rien derrière, c'était vers elle qu'il s'avavançait)...

... et à peine quelques secondes, quelques siècles passèrent, et il était à ses côtés!

'Marguerite', dit-il en anglais, un délicieux presque-Margaret, quel plaisir de vous rencontrer.' Il soumit sa main. Elle la serra ; il avait une manière si tendre de lui prendre la main qu'elle s'imagina une seconde qu'il allait l'attirer à ses lèvres pour y déposer un baiser.

'Je vous ai vue la semaine dernière à l'opéra', dit le jeune homme, 'mais jamais dans mes rêves les plus fous aurais-je espéré vous revoir ce samedi! Permettez-moi', dit-il...

... puis il jeta au vent une incompréhensible poignée de mots ; 'isn't it? Anyway, [incompréhensible], My name [incompréhensible], vraiment impressionnant, [incompréhensible] ; don't you?

'Yes', articula seulement Marguerite.

Que venait-il de lui dire?

Elle reporta son regard sur le visage du lord, observa sa bouche qui articulait les mots à toute vitesse :

'Anyway', disait celui-ci, 'je ne suppose pas que vous soyez libre le 14 juillet.'

Il y eut un silence.

Il attendait une réponse.

'Vous ne supposez pas?' répéta Marguerite.

'Je ne suppose pas que vous le soyez', reprit le jeune homme contrit. 'Vous devez être très occupée.'

'Occupée?' répéta Marguerite.

'Je ne suppose pas que vous avez beaucoup de temps libre.'

'Je n'ai pas compris votre phrase', essaya de répondre Marguerite, mais c'était comme dans un cauchemar, elle dit d'abord I haven't understand, puis I didn't understood, tout était un enfer d'irrégularités de niveau sixième, Madame Kessler aurait été très déçue, et ensuite elle utilisa le mot phrase au lieu de sentence, calque terrible, moins trois points en version, elle qui était la première de sa classe à Dmitri-Hvorostovsky!

Le lord fit un gentil rire.

'Oh, je suis tellement désolé. Je parle beaucoup trop vite, et avec cet atroce

accent qui agace tellement de monde. Je disais, je ne suppose pas...

Bonté divine, comment le dire autrement? Je n'imagine pas que

vous soyez... Enfin, pour le dire impoliment – êtes-vous

libre le 14 juillet?

Marguerite resta un moment bouche bée. Puis :

'Oui.'

Un point commun avec votre pays, ha?'

'Pardon?'

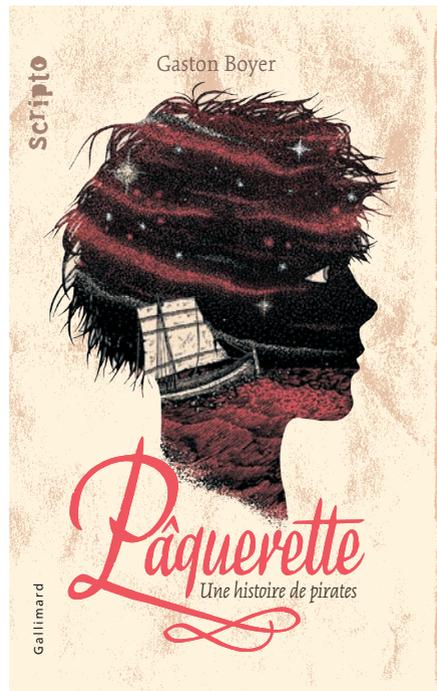
'Libre le 14 juillet.' »

Née en France et résidant depuis plus de douze ans en Grande-Bretagne, où elle enseigne à l'université de York, elle est notamment l'autrice des *Petites reines* et de *Songe à la douceur* dans la collection EXPRIM', deux succès retentissants.



© Audrey Dufier

Clémentine Beauvais



infos
9,90 euros
13 x 20 cm
208 pages
Collection Scripto
20 septembre 2018
978-2-07-510414-2

Gaston Boyer Pâquerette, Une histoire de pirates

ÉD. GALLIMARD JEUNESSE

Dieppe, XIX^e siècle. Marguerite grandit aux côtés de son père, Dis, un pêcheur aussi rugueux que mystérieux. Une nuit, elle se retrouve en pleine mer, embarquée de force pour une destination inconnue. A bord, un certain Parrot la rebaptise aussitôt Pâquerette : «Ça, c'est un joli prénom pour les pauvres. Ça endure, Pâquerette, ça la ramène pas, t'as bien compris ?»

« Nous partons en mer dans une hâte extrême la nuit même de la catastrophe ; sur une embarcation inachevée.

Mes yeux sont maintenant grands ouverts. Ni le soleil le plus vif, ni le feu, ni le sang ne les forceront à se refermer. Marguerite, ma grande, il est trop tard pour trembler. Tu es loin de Dieppe. La falaise a fondu à l'horizon. Le père Samuel peut courir les rues à ta recherche. Tu es là où il n'y a plus ni rues, ni murs, ni maîtres. Dis a fait le mal. Il est près de toi, solide, concentré, décidé. Prends garde à ce Parrot qui te tient dans sa main comme un oisillon. Prends garde à la grande mer.

Parrot est à la barre. Dis fume, le regard absent. Le vent ne mollit pas, forçant le bateau à donner tout ce qu'il peut. Embruns, écume, coups sur l'étrave, craquements du bordage et grincements du mât, sifflements dans mes oreilles ; silence tout autour.

J'ai faim de nouveau mais j'ai compris que nous avons peu de provisions. Peut-être sont-elles déjà épuisées. Pas de quoi pêcher sur le bateau. Ils doivent également avoir faim. Par bouffées, l'odeur sauvage de la pipe me traverse et me rappelle la terre. Où se trouve Grand-Père à l'instant, que fait-il ? Mon dos endolori me parle de braises qui volent dans la nuit et de l'air fou de Dis. Je préfère oublier.

Les deux hommes ont extrait du sac de Parrot un fort grappin à trois dents. Ils parlent longuement avec les mains. Le visage de Dis est pareil à la surface de l'eau. Celui de Parrot est un peuplier dans le vent. Sa bouche se tord, ses paupières battent, sa langue se montre, son nez frémit. Un chien. Un chien excité et dangereux.

– Ça va danser, Pâquerette, me lance-t-il en s'emparant d'une corde pour la fixer au grappin, tu seras au premier rang.

Ils s'assurent à deux de la solidité du nœud. La corde est soigneusement enroulée sur le pont à l'avant du bateau, le grappin en son sein comme un bébé qui dort.

Parrot s'assoit à côté de moi. Il a le visage des enfants vantards.

– Parrot a la pauvreté qui le gratte. C'est sa peau qui a séché et qui se met à démanger au mo-

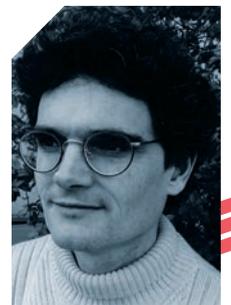
ment où elle va tomber. Vaast a raison.

On va pas lambiner comme ça, à

compter les vagues jusqu'en

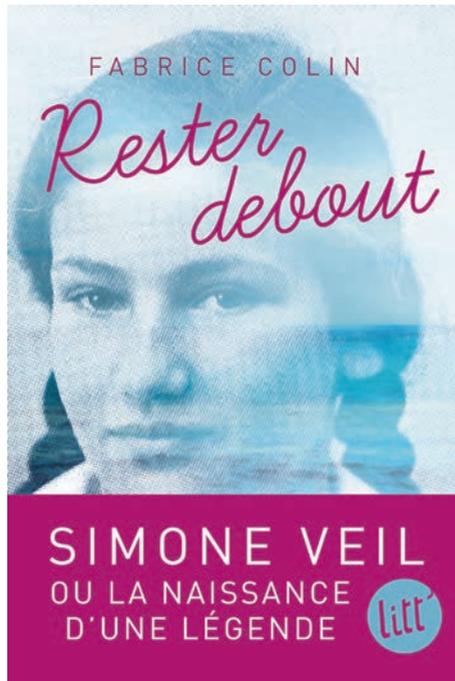
Irlande. (...) »

N é
en 1971,
il a passé
son enfance entre
Paris et le pays de
Caux en Normandie. Sur
son vélo, il allait souvent
voir la mer. Pâquerette est son
1er roman, nourri de ces souvenirs et
de ses voyages en Irlande. Il vit à Gre-
noble avec son épouse et leurs trois enfants.



Gaston Boyer

DR



infos
15 euros
14.5 x 21.5 cm
320 pages
28 mars 2018
978-2-226-40373-5

Fabrice Colin Rester debout

ÉD. ALBIN MICHEL

La vie est belle à Nice, au début des années trente... Entre l'école, les amies, une mère qu'elle chérit par-dessus tout et la sortie dans la nature en compagnie des Eclaireuses, Simone est heureuse. Hélas! Au-dessus de la promenade des Anglais, des nuages déjà s'amoncellent...

Rester debout, c'est l'histoire vraie d'une jeune fille promise à un destin incroyable: déportée à 16 ans, rescapée et orpheline à 17, la future Simone Veil va montrer des capacités de résilience hors du commun et décider de vivre encore plus fort...

« – Bon, conclut André Jacob en réarrangeant des livres dans la bibliothèque. Nous allons devoir nous organiser. Première étape : nous procurer de faux papiers d'identité. Sans « J ».

– Nous disperser. Nous éparpiller, disparaître : voilà ce que nous devons faire. Rester groupés, c'est courir à notre perte. Toujours en mouvement. Vous n'êtes plus les Jacob, et je ne suis plus votre père. (Il se tourne vers Simone.) Toi, là. As-tu des frères et sœurs ?

– Non.

– *Bist du sicher* ? Tu en es certaine ?

– Oui.

– Ton nom ?

– Jacquier. Simone Jacquier.

– Fais-moi voir ces papiers.

Elle lui tend sa carte d'identité. Il sourit – un sourire mauvais.

– Ils sont faux.

– Ils sont parfaitement authentiques.

– Tu es juive ?

– Non.

– *Bist du sicher* ?

Elle hoche vivement la tête.

– Ton nom de famille n'est pas Jacquier.

– Si, monsieur.

– Tu es juive.

– Non.

Il la gifle. Yvonne intervient.

– André ! Tu es fou ?

Simone se frotte la joue. Sourit féroce.

– Qu'est-ce que vous croyez ? Que je vais me mettre à pleurer comme une Juive ? Je ne suis pas juive.

Son père lui rend sa carte, ôte ses lunettes embuées, les essuie à sa chemise. Yvonne ferme les yeux. Ils ont l'air si perdus, tous les deux.

Se disperser. S'éparpiller. Disparaître. Les parents de Simone s'en vont habiter rue Sorgentino, dans le quartier populaire de Saint-Roch. [...] Munis de leurs faux papiers, les Jacob se pensent à l'abri. Milou continue à travailler. Simone continue à se rendre au lycée. Certains dimanches, même, il lui arrive de sortir avec des amies. Quand elle croise le chemin d'un officier allemand, elle relève la tête. Serait-elle invincible ?

– Tu devrais te montrer plus prudente, lui glisse la professeure un soir, en venant lui souhaiter une bonne nuit. Il suffit d'une fois, tu sais.

La jeune fille opine. La professeure éteint la lumière.

– Bonne nuit, Simone.

– Bonne nuit, Simone ! répète Brigitte, la petite dernière de la famille, qui partage sa chambre avec l'adolescente.

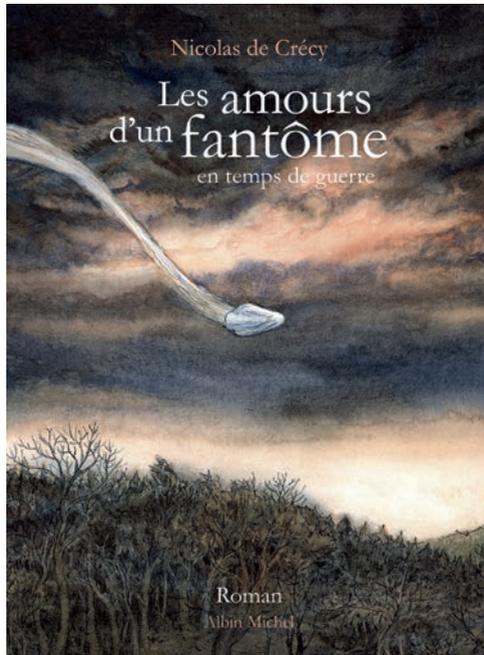
Simone ferme les yeux. Cette fillette malicieuse, *Il est quatre [...] elle la retrouvera soixante-sept ans plus tard, lors d'une visite à Nice.* »

Grand prix de l'Imaginaire. Il écrit aussi bien pour la jeunesse que pour les adultes. Chez Albin Michel Jeunesse, il est l'auteur de *Bal de Givre à New York*, du *Maître des Dragons*, de *La Malédiction d'Old Haven*, du *Pays qui te ressemble* et de *Magnetic Island*.



© Patrick Imbert

Fabrice Colin



infos
23.90 euros
17 x 23 cm
216 pages
100 dessins couleurs
26 septembre 2018
978-2-226-43736-5

Nicolas de Crécy Les amours d'un fantôme en temps de guerre

ÉD. ALBIN MICHEL

Les amours d'un fantôme en temps de guerre est le premier roman illustré de Nicolas de Crécy, reconnu par ses pairs comme un dessinateur de génie. Nous suivons la destinée d'un jeune fantôme au cours d'un siècle guerrier, qui le mènera à s'engager dans la Résistance avant d'éprouver ses premiers émois sentimentaux. Un texte magnifique porté par des images d'une intense beauté.

« J'ai perdu la trace de mes parents très tôt, je n'avais pas quinze ans.

J'étais encore ce que l'on pourrait appeler un bébé fantôme, un bout de chiffon blanc moins large qu'un mouchoir. Trop léger encore pour contrôler la prise au vent, trop maladroit pour savoir comment me tenir. Je séchais sur une corde il me semble, mais je voulais bouger, voir des animaux, jouer avec l'ombre et la lumière.

Un soir, je me suis laissé porter par le mistral, j'ai vu une vallée, des lumières, la mer. J'ai croisé des animaux que je n'avais jamais vus auparavant, et quelques humains qui ont pris peur. Quelle maladresse...

Je n'aurais jamais dû m'échapper ce soir-là.

À mon retour, mes parents avaient disparu de la maison.

Je ne sais pas comment, ni pourquoi.

Je ne m'en souviens pas.

En revanche, la propriétaire était toujours là.

Dans la cuisine, en train de peler ses tomates. Elle vocalisait sur des airs d'opérettes en esquissant de ses grosses jambes des pas de danse involontairement étranges.

J'ai eu tort de me montrer à elle comme ça, tout à trac, mais j'étais tellement paniqué : n'avait-elle pas vu mes parents quelque part ?

La pauvre, elle n'avait certainement jamais croisé de fantôme.

Son cœur a lâché, et son corps, soudain beaucoup plus lourd, s'est étalé sur le sol en emportant dans sa chute la moitié de la vaisselle présente sur la table.

J'ai appris ce jour-là qu'il fallait toujours préparer les humains à nos apparitions, que les manifestations de l'au-delà doivent leur être présentées progressivement, en respectant certaines règles et, quand cela est possible, avec le concours pédagogique d'humains déjà initiés.

Si le protocole est respecté, alors ils acceptent de croire en tout – et en n'importe quoi d'ailleurs.

Je suis resté trois jours dans la maison vide. Je voyais des ombres furtives. J'avais peur. Nous sommes des fantômes, peut-être, mais les fantômes aussi ont peur du noir, surtout quand ils sont bébés. [...]

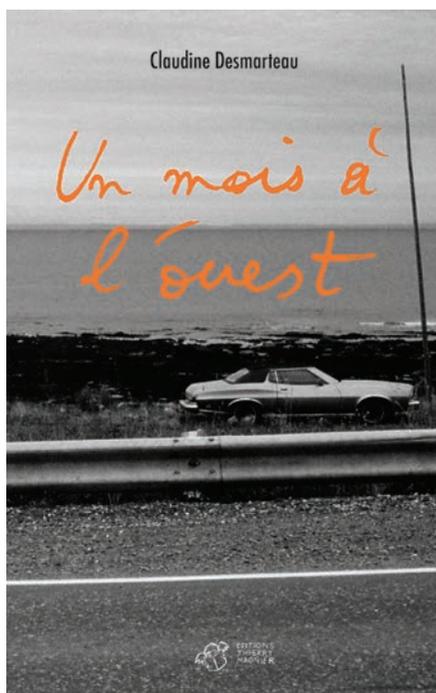
Un soir enfin, Boris, le cousin de maman, est venu me chercher. »

Il publie en 1991 son premier livre, *Foligato*, unanimement salué par la critique. S'ensuivent une quarantaine d'albums récompensés par des prix prestigieux (*Le Bibendum céleste*, *Léon La came*, *Journal d'un fantôme*...). Ses œuvres ont été traduites et exposées en Europe et au Japon.



Louis Vuitton 2017 © Sam Sifa

Nicolas de Crécy



infos
14.50 euros
14 x 22 cm
176 pages
18 avril 2018
979-10-352-0147-0

Claudine Desmarteau Un mois à l'ouest

ÉD. THIERRY MAGNIER

Frédéric, tout juste 20 ans, débarque à Montréal pour retrouver une fille qui le plante dès son arrivée. Un peu déboussolé le Fred. En colère aussi. Un mois à tuer sur le continent américain avec quelques dollars en poche. Mais chiche, il relève le défi. Première destination, Toronto puis les chutes du Niagara. Et deux coups de tampons plus tard, ça y est, Fred est aux States. Commence alors un road trip qui mènera ses baskets d'auberges de jeunesse en Burger King sur les trottoirs de Manhattan, Boston, Québec, et jusqu'en Gaspésie. Bus, stop, bateau, tous les moyens sont bons pour avancer sans se retourner. Le chemin est évidemment truffé de rencontres, plus ou moins bonnes, mais qui nous offrent une galerie de personnages toujours savoureusement croqués par l'auteur. Au fil des pages, une dizaine de clichés en noir et blanc viennent dévoiler les décors de ces rencontres. Un road-trip américain marqué par l'humour acide et la verve de Claudine Desmarteau.

« – J'toujours rêvé de côsser la gueule à un maudit Français.

Ça fait pas dix minutes que j'ai posé mon sac à dos sur la moquette mitée de son salon et il me sort ça, le beau-frère, en me fixant de ses yeux ni bleus ni gris, aussi expressifs que ceux d'une vache qui aurait brouté un champ de cannabis.

« Vas-y, fais-toi plaisir », je manque de lâcher puis je me ravise parce qu'on sait jamais à qui on a affaire lorsqu'on ne connaît pas les gens. Ça sert à rien de faire son petit malin si c'est pour se retrouver avec deux dents en moins quand on n'a pas les moyens de se payer le dentiste. Je trouve rien à répondre à sa phrase de bienvenue. Mal élevé, ce gros con... Il est bûcheron, je crois... bosse aux Eaux et Forêts si j'ai bien compris et à vrai dire, je me fous pas mal de savoir ce qu'il fait de ses journées, le beau-frère. En vérité, c'est pas pour essayer ses vanes désagréables que j'ai traversé l'océan Atlantique. Non non. Ça ne figurait pas dans mes plans de me retrouver ici, dans la cuisine de ce F2 qui schlingue. La poussière de bois, ça doit attaquer les muqueuses. Il n'a pas l'air incommodé par les relents infects qui se dégagent de sa poubelle, le beau-frère. Il ouvre son frigo. Pire que celle de la poubelle, l'odeur. Il chope une bière, la décapsule et boit une gorgée. Moi je reste planté là comme un con à le regarder siroter sa bière. Il rouvre le frigo pour en sortir une deuxième.

– Tsu comptes-tu rester longtain ? il me demande en la décapsulant avant de me la filer.

– Euuuhhh...

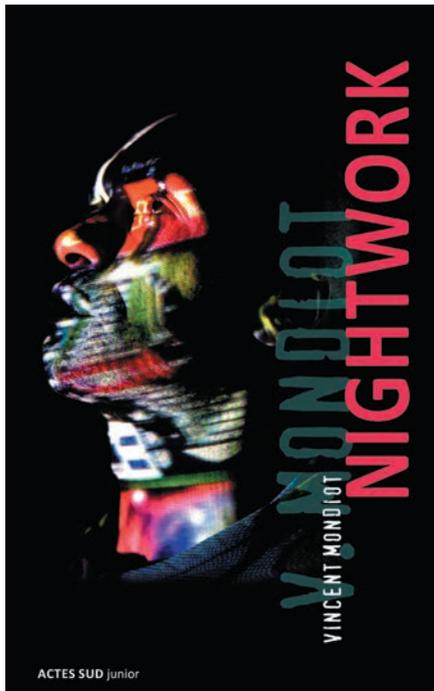
Je bois une gorgée. Tellement pesant, le silence, que je m'entends déglutir en amplifié.

Faudra que je vous explique pourquoi je suis là, dans la cuisine puante du beau-frère au lieu de me trouver ailleurs avec quelqu'un d'autre, parce que rien ne s'est passé comme prévu, mais j'ai pas le courage de vous raconter ça maintenant. À chaque jour suffit sa peine, hein. »

Après des études à l'École Duperré, elle travaille dans des agences de pub en tant que DA. Elle publie son 1er album en 1999 et son 1er roman jeunesse en 2005. Elle se consacre aujourd'hui entièrement à son activité d'auteur-illustratrice et poursuit des collaborations régulières avec la presse.



Claudine Desmarteau



infos
14.50 euros
13.5 x 21.5 cm
280 pages
4 octobre 2017
978-2-330-08668-8

Vincent Mondiot Nightwork

ÉD. ACTES SUD JUNIOR

Patrick, 14 ans, fan de dessins et de jeux vidéo, vit dans une cité avec son grand frère, Abdel et leur mère. Le premier, petit délinquant, sort tout juste de prison tandis que la seconde est coincée entre une vie qui ne la satisfait pas et un alcoolisme rampant. Elle décède brusquement. Pour rester ensemble et éviter à Patrick un placement en famille d'accueil, les deux frères doivent organiser leur vie seuls. Patrick peut compter sur l'attachement indéfectible d'Abdel, leur culot et leur sens commun de la débrouille.

« AU COLLÈGE, on avait eu une leçon sur la structure du récit. C'était en classe de sixième, je crois. La prof nous avait dit que, quand on veut raconter une histoire, il faut normalement commencer par ce qu'on appelle "la situation initiale". Une introduction qui présente les personnages, les lieux, ce genre de choses, avant que n'arrivent les problèmes.

Dans mon cas, je ne sais pas vraiment s'il y a jamais eu une époque "avant que n'arrivent les problèmes". Mais, enfin, je sais quand même qu'il y a eu des problèmes plus importants que d'autres. Alors commençons avant que ceux-ci n'arrivent. Ils seront ce que ma prof appelait "l'élément perturbateur". Ce sera pour plus tard.

C'est bizarre, mais quand je réfléchis, je crois que la meilleure façon d'attaquer tout ça c'est de vous parler de Sanguine. Sanguine, c'était l'oiseau que mon frère et moi avions sauvé, il y a maintenant plus de dix ans.

C'était au début de l'été. Ou à la fin du printemps. Enfin, je ne sais plus exactement, mais ce n'étaient pas encore les vacances scolaires en tout cas, parce que, justement, c'est en rentrant de l'école que je l'ai trouvée. Bien qu'à ce moment-là, évidemment, elle ne s'appelait pas encore Sanguine. Elle ne s'appelait rien du tout, en fait. C'était juste un moineau anonyme semblable aux milliers d'autres qui peuplaient la ville. À ceci près qu'elle était en train de mourir.

Pour revenir à la maison depuis mon école primaire, je devais remonter une longue rue déserte, qui passait entre un ancien magasin de meubles que je n'ai connu que fermé et un champ interminablement plat de l'autre côté duquel se trouvait une autoroute. Au milieu de l'après-midi, s'il n'y avait pas trop de gosses revenant de l'école pour hurler autour de moi, je pouvais entendre les voitures malgré la distance. J'aimais beaucoup ce bruit lointain. J'avais l'impression que cette autoroute représentait un autre monde, dont je n'avais qu'une image floue et distante. Je n'avais à l'époque aucune idée de comment la rejoindre, à part en traversant le champ. Je me disais probablement que toutes ces voitures venaient d'endroits géniaux et se dirigeaient vers d'autres endroits plus géniaux encore. Je n'en sais rien. C'est l'adulte que je suis aujourd'hui qui parle à la place du gosse que j'étais alors. Je sais juste que j'aimais beaucoup ce bruit. »

Né en 1984, il est enseignant de français en langue étrangère. Ado, il se passionne pour le punk-rock, le fanzinat, l'écriture. En 2005 il est lauréat du prix du Jeune Écrivain français. *Nightwork* est le premier livre qu'il publie chez Actes Sud Junior.



Vincent Mondiot

« Lettre 40
De Magda à Suzanne

Berlin, 1^{er} juin 1967

Tu n'as pas répondu à ma dernière lettre, Suzanne, et mon père refuse que j'utilise le téléphone pour t'appeler. Ce n'est pas une question d'argent. Il dit que la Stasi continue de nous surveiller et que cela nous oblige tous à rester extrêmement prudents. Ma lettre te parviendra donc comme avant par l'intermédiaire de Franz et tu dois à nouveau écrire à l'adresse que je t'indique au dos de cette page.

Je ne sais quoi penser de leurs craintes perpétuelles. Ils contrôlent ce qu'ils disent et à qui ils s'adressent. Ils n'abordent jamais de sujets délicats à haute voix. Ils n'expriment pas leurs sentiments ouvertement. Ils gardent un visage un peu neutre, comme les vêtements qu'ils portent.

L'essentiel est de ne pas se faire remarquer. Avec moi, ils se comportent comme si, par grand soleil et ciel bleu, ils cherchaient à me convaincre de sortir avec des bottes, un parapluie et un anorak à capuche. J'ai de plus en plus l'impression de parler avec une main sur la bouche. Et de marcher en rasant les murs. Cela devient insupportable.

Avec toi, c'était tout le contraire. Tu m'obligeais à parler, pas directement, mais à cause de qui tu es, de cette manière que tu as d'aborder la vie, en cherchant à comprendre, en bousculant les habitudes, en refusant tout ce qu'on cache dans les coins ou qui moisit dans les placards. Tu m'écris que tu m'envies, je te réponds que je t'admire d'être aussi juste avec toi-même. Et pour le reste, pour ces confidences que tu fais sans les faire, j'attends de te voir pour que tu me racontes. On aura tout le temps cet été de se dire de vive voix ce qu'on ne peut s'écrire.

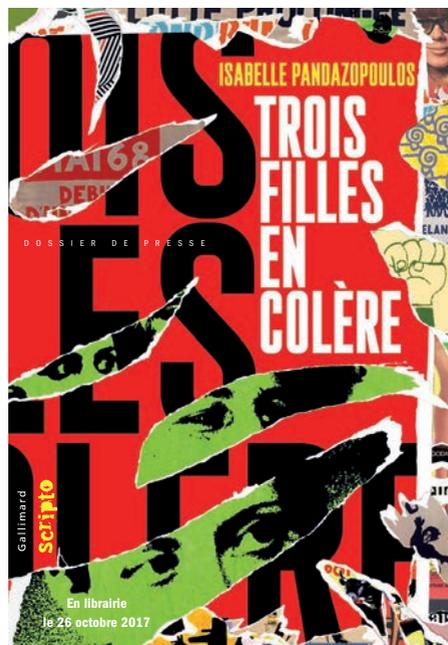
J'espère que tu n'es plus en colère contre moi ! Réponds-moi !

Tu te souviens de ce prof, Mathias, qui anime un club au lycée ? J'y vais en cachette mais j'y vais toutes les semaines. C'est le seul endroit où je me sens plus légère ; la parole est libre. Je suis enfin moi-même. Pas de jugements simplistes, pas de pensées toutes faites... »

Née en 1968 d'un père grec et d'une mère allemande, elle a enseigné les Lettres auprès d'ados en grande difficulté et d'élèves handicapés. Aujourd'hui formatrice à l'ESPE, elle consacre le reste de son temps à l'écriture. Elle a publié 5 romans pour adolescents.



© Francesca Mantovani



infos
13.50 euros
13 x 20 cm
336 pages
Collection Scripto
26 octobre 2017
978-2-07-508915-9

Isabelle Pandazopoulos Trois filles en colère

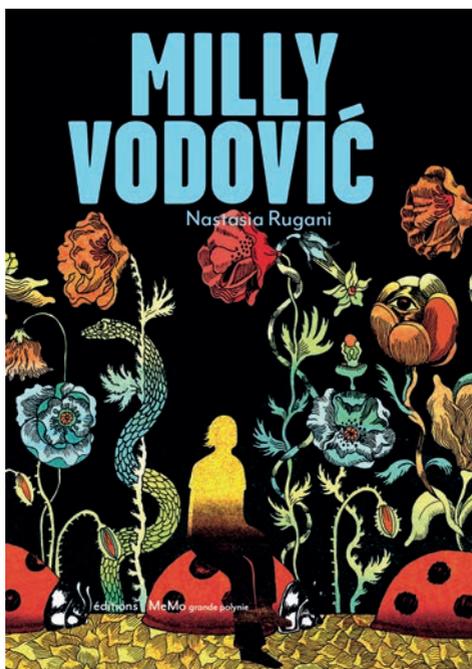
ÉD. GALLIMARD JEUNESSE

1966, UN VENT DE RÉVOLTE COMMENCE À SOUFFLER SUR LE MONDE À Paris, Suzanne l'insoumise étouffe dans une famille bourgeoise qui n'attend que de la voir bien mariée.

À Berlin-Ouest, la timide Magda espère éperdument retrouver sa famille qui vit de l'autre côté du mur, à l'Est.

Au même moment, dans une Grèce écrasée par la dictature, la farouche Cléomèna tente de gagner sa vie en faisant la servante alors qu'elle rêve d'université et de lecture sans fin.

Dans cette Europe meurtrie, elles ont un rêve commun : tracer leur chemin, découvrir l'amour et devenir des femmes libres.



infos
16 euros
15 x 21 cm
224 pages
coll. Grande Polynie
20 septembre 2018
978-2-35289-392-9

Nastasia Rugani Milly Vodović

ÉD. MeMo

Aujourd'hui, Milly a eu envie de mordre jusqu'au sang. Swan Cooper tirait des balles de revolver à deux pas de son frère Almaz, couché dans la boue. Alors Milly a foncé pour sauver son grand frère. Dans un élan bestial, elle a cassé le bras et le nez de Swan Cooper. Depuis, Almaz, vexé, ne lui parle plus, mais qu'importe. Milly Vodović peut tout faire désormais. Pourtant, des phénomènes étranges se produisent autour d'elle. Alors que la ville se recouvre de coccinelles, le Mange-cœurs approche. Mais Milly se répète que les monstres n'existent pas. L'histoire, elle, ne l'entend pas de la même manière.

Collection Grande Polynie dirigée par Chloé Mary.

« Milly ne bouge pas, pourtant elle jurerait que quelque chose se déplace. Au creux de ses entrailles, on s'agite. L'adolescence, pense-t-elle avec dégoût. En octobre dernier, un soir d'automne encore vert, Almaz lui avait demandé de le dessiner pour un projet d'études. « Sérieusement », avait-il protesté, les sourcils froncés au-dessus du brouillon d'un âne. Sur la même feuille, Milly s'était appliquée à représenter un tronc bien droit, sans branches, avec quelques racines courtes. « Un arbre mort », avait-il commenté, choqué par cette vision aussi éteinte. « Mais non ! s'était offusquée Milly. Un arbre en hiver. » Il n'avait pas souhaité connaître la distinction et s'était empressé de lui montrer son autoportrait, à savoir l'esquisse d'un nid de vipères. Au pourquoi de Milly, il avait rétorqué : « Tu verras, c'est comme ça, l'adolescence. C'est emmêlé et vicieux, surtout au début. » Les mots de son frère prennent tout leur sens aujourd'hui, les mains ainsi posées sur son ventre bruyant. Ses organes remuent et communiquent.

Elle ne saisit pas leur langage mais elle perçoit le bouleversement. Ce n'est pas la première fois qu'elle se sent d'automne. Les animaux en peluche suffoquant depuis le mois de juin dans la commode de la chambre en sont la preuve. Autant de feuilles mortes que d'amis délaissés. Elle rêve de les presser de nouveau contre elle, les nuits trop vastes. Mais Tarek le répéterait à tout le monde. Il faut déjà vivre avec l'écorce déployée, des nouveaux plis et replis, comme ces deux petits tas de chair inutiles et frileux sous son tee-shirt. Milly résiste avec vigueur. Elle dort sur le ventre pour aplatir son buste froissé, et évite les autres filles. Elle les a vues quitter les balançoires pour les bancs, murmurer des phrases pâles au lieu de crier rouge. Pourquoi ? Non, vraiment, pourquoi abandonner son pouce un soir d'ouragan, ou délaissier toute cette boue à sculpter ? La main sur un bonbon collé de poussière, Milly s'écrit « Pour rien ! », Almaz et Tarek se retournent d'un même mouvement exaspéré.

Elle grimace, souffle sur la friandise bleue et la croque pour sceller ce pacte avec elle-même. Les miroirs ne remplaceront ni les yeux vitreux des tatous, ni les arbres creux. Ses poches resteront pleines d'herbes à siffler et de balles rebondissantes. Plutôt se rouler dans des cactus que d'enfiler ce costume de vipères ! »

Auteure
de romans
de littérature
de jeunesse,
entre autres *Tous les
héros s'appellent Phénix*,
Nastasia Rugani connaît la beauté
des mélanges (son histoire familiale
voyage entre Algérie et Croatie), la
réserve d'intelligences propre à l'enfance et
la littérature qui sauve. Elle écrit et dessine.



Nastasia Rugani



infos
13.90 euros
13.9 x 21 cm
176 pages
6 juin 2018
978-2-7470-9071-1

Séverine Vidal
Pèppo
ÉD. BAYARD

Lycéen en dilettante, Pèppo vit bien tranquille dans une caravane, Quand il ne part pas surfer sur l'océan ou regarder la mer, il aide son oncle Max à gérer son camping...

Un matin, Pèppo découvre un mot laissé par sa soeur sur la table de la cuisine. Frida est partie, en confiant à son frère la garde de ses enfants Colette et Georges, des jumeaux de 13 mois. Pèppo est désemparé. Comment s'occuper de deux bébés alors qu'il sait à peine quoi faire de lui-même ? Peut-il vraiment compter sur ses voisins de caravane: Valdo l'argentin, roi du café-chaussette ou cette vieille aigrie de Mado, qui n'hésite pas à le menacer de sa carabine (en plastique, mais quand même) ?

« Ma mère a perdu les eaux au milieu des vagues où elle était en train de jouer avec mon père, ils se tenaient la main, elle a dit : Aïe puis : Oups, il a dit : Quoi ?, la vague a éclaté sur son ventre et sur moi qui voulais sortir nager avec quatre semaines d'avance, elle a répondu : Non, rien, ça va. Elle a continué à sauter dans l'eau, à se faire rouler dans l'écume, en rigolant comme un albatros.

Et je suis né trente-quatre minutes après, dans un creux de sable, sur une serviette de bain « Française des jeux » que mon père avait volée (ah oui, c'est héréditaire) dans les vestiaires du camping le matin même.

Il paraît qu'il a dit : Il s'appellera Pèppo, mon fils.

Il paraît qu'elle a répondu : Appelle surtout le samu, il faut couper le cordon. Il a obéi, et dans l'ambulance qui nous embarquait, trio tout neuf, elle a lâché :

OK pour donner un prénom de pizaiolo à mon fils mais on ajoute un tréma sur le E, rapport à mes origines suédoises. Et ça fera plus classe.

C'est comme ça que Helga-Annika Anconneti née Björklund, dite Helg et Fortunato Anconneti, dit Fortu, dit Fofu décidèrent du prénom de leur fils unique, né à l'endroit où la vague meurt : moi.

Un prénom-puzzle, bancal, en bordel, un peu vendeur de pizza, un peu poète nordique, un peu requin, un peu piaf.

Ce qui va suivre est un morceau de ma vie, qu'on va disséquer et raconter et enjoliver et arranger comme une photo sur Instagram, avec filtre pour que les couleurs claquent.

Ne croyez pas tout ce qu'on vous dira de moi.

Tout n'est pas vrai même si rien n'est complètement faux. »

Après des études de lettres, elle devient professeur des écoles. Depuis 2011, elle se consacre pleinement à l'écriture. Elle écrit des romans pour ado, des BD, des albums et des textes pour la presse. Ses livres sont traduits à l'étranger, et ont été récompensés par de nombreux prix.



Séverine Vidal

**LAURÉAT
2017**

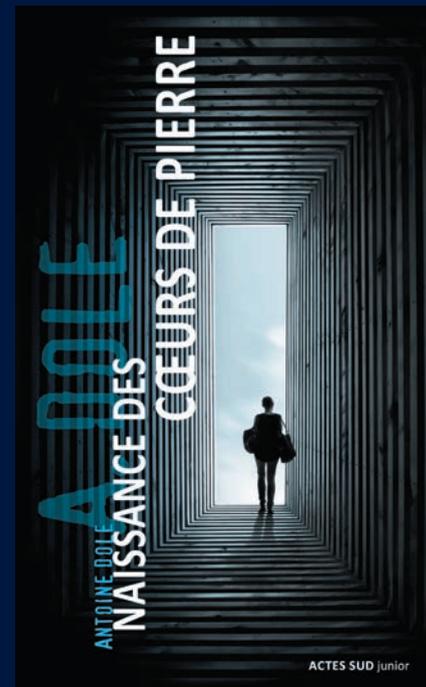


Anne-Laure Bondoux
L'Aube sera grandiose
 ÉD. GALLIMARD JEUNESSE

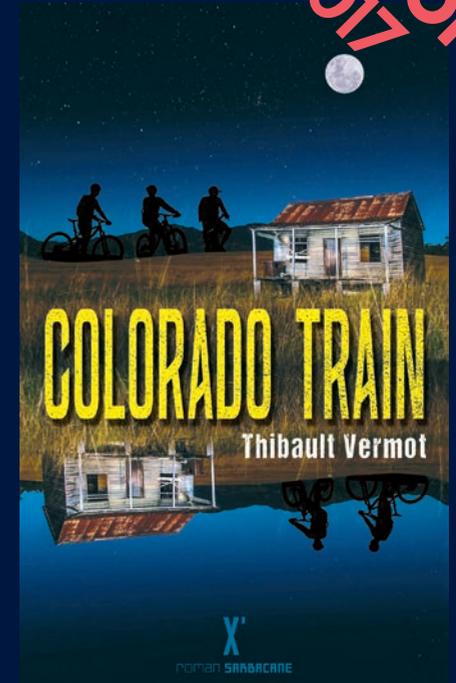
Ce soir, Nine devait aller à la fête de son lycée. Mais Titania, sa mère, en décide autrement. Elle embarque Nine jusqu'à une cabane isolée au bord d'un lac. Il est temps pour elle de raconter à sa fille un passé qu'elle lui a soigneusement caché jusqu'à maintenant.

Commence alors une nuit entière de révélations. Et quand l'aube se lèvera sur le lac, plus rien ne sera comme avant.

**MENTIONS
2017**



Antoine Dole
Naissance des cœurs de pierre
 ÉD. ACTES SUD JUNIOR



Thibault Vermot
Colorado train
 ÉD. SARBACANE



Suivez toute l'actualité
du Prix Vendredi
à [PrixVendredi](#)



safia

